

## CHRONIQUE DE LA MODE

## CORSAGES ET BLOUSES

Toutes les robes qui ne sont pas des robes princesses sont composées d'un corsage et d'une jupe. Quelquefois le corsage est une guimpe dont la partie visible forme empècement, et l'autre partie cachée, baleinée, prépare la taille à recevoir, sans l'épaissir, les plis ou fronces qui s'y termineront.

Quelquefois le corsage est entré dans la jupe ; d'autres fois il en sort en basques ou en péplum, ou bien il est rejoint à la taille par une ceinture. D'autres fois, ce corsage est un boléro ouvert ou croisé.

Toutes les fois qu'il est baleiné, on peut l'appeler corsage ; le boléro sans baleine est un vêtement, le corsage sans baleine est une blouse.

Le corsage demande à être d'un tissu semblable à celui du costume ; la blouse, au contraire, étant une fantaisie, demande à être d'une étoffe différente. Un corsage peut se faire pardonner d'être d'une autre étoffe que celle du costume, s'il est de soie ou de tissu riche ; la blouse peut être de tissu le plus modeste crépon de coton, mousseline, nansouck, flanelle, voile, etc. On se sent plus maintenant et on est toujours mieux habillé dans un corsage ; on est plus à l'aise dans une blouse et on y a beaucoup moins chaud.

Voici ce que disait au commencement de la saison le *Moniteur de la mode* :

"La mode semble vouer un culte de plus en plus grand aux corsages figaros, qui, plus ou moins longs, garnis de belle façon ou de belle autre, fermés ou ouverts, n'en resteront pas moins des figaros. Nous en verrons de très courts, arrivant à peine à la hauteur de la poitrine, qu'on fait en velours de couleur entièrement brodé et qu'on pose sur n'importe quelle toilette afin de l'habiller davantage. C'est très coquet et très élégant.

"D'autres à grands revers, se continuant par derrière en un col marin, carré, tel qu'en portent les enfants, sont très nouveaux et donnent lieu à des garnitures très riches. On couvre ces revers et le col de belles guipures bises ou de soutaches de soie d'un dessin très beau. Les manches, toujours très larges, se font très longues ou très courtes, au-dessus du coude."

Quant aux blouses, on en porte de toutes les formes, de toutes les nuances et de tous les tissus. Ceux de fantaisie ont le plus de succès. Voici un genre de blouse original, dont parle la *Mode pour tous* :

"Une fantaisie nouvelle est la blouse ou jupe chauve-souris, qui procède également du péplum. On fait cette blouse en tissu accordéon crépon léger, sarah ou mousseline de soie. Elle est découpée en pointes très longues, descendant très bas, c'est-à-dire s'arrêtant au-dessus de l'ourlet de la jupe de dessous."

Pour les garnir, la dentelle et les entre-deux dont on s'est tant servi l'été dernier ont au moins autant de succès cette année. La *Mode pratique* décrit comment on pourra garnir d'une façon tout à fait nouvelle une blouse que l'on veut rendre élégante. Ce journal s'exprime ainsi :

"Avez-vous déjà vu quelques unes de ces jolies guipures ocre appliquées sur du satin blanc dont on fait des empèchements, des revers, des épaulettes ? Si oui, vous conviendrez certainement avec nous que l'effet de cette garniture est tout à fait neuf, bien que les revers, les empèchements et les vestes ne le soient point. Rien n'est plus joli que le blanc de perle de satin voilé et adouci par la guipure jaunée et cela s'accorde avec presque toutes les nuances d'étoffes ; on garnit ainsi des blouses de crépon d'un noir profond, volonté, d'autres en mousseline de soie noir plissées accordéon ; le beige roux un peu chaud, l'aubergine, le crème, le vert, le vieux bleu, le gris, le mordoré, le bleu marin s'accroissent aussi très bien de cette garniture. On applique sur du satin blanc non seulement des empèchements de toute forme, ronds, carrés ou pointus, mais aussi des entre-deux que l'on dispose sur les corsages blouses rayures verticales, chevrons, biaisées ou horizontales. Quelquefois un fin plissé, bien fourni, en mousseline de soie blanche ou ocre exactement assortie au satin ou à la guipure, retombe en coquillé au bord de revers, d'épaulettes ou d'empèchements ainsi faits. Enfin on voit des vestes entièrement en satin blanc, toutes recouvertes de guipure, que l'on peut porter sur diverses blouses unies ; c'est surtout joli quand la veste est très courte."

pare, retombe en coquillé au bord de revers, d'épaulettes ou d'empèchements ainsi faits. Enfin on voit des vestes entièrement en satin blanc, toutes recouvertes de guipure, que l'on peut porter sur diverses blouses unies ; c'est surtout joli quand la veste est très courte."

Avec un bon patron, la confection de ces blouses est d'une grande simplicité. Le dos est plat ou légèrement froncé, d'un seul morceau ; on ne fait qu'une seule pince et une seule couture sous le bras. En achetant, pour un premier essai, une étoffe bon marché, on peut sans crainte, se risquer à fabriquer une de ces fantaisies dont on pourra avoir plusieurs modèles pour le prix d'une seule façon.

## NOTES ET FAITS

## Vieille inscription

L'inscription suivante a été trouvée sculptée sur le fronton de la porte de l'antique cimetière des Saints-Innocents, à Paris :

Passant, penses-tu point passer par ce passage  
Où, pensant, j'ai passé ?  
Si tu n'y penses point, passant, tu n'es pas sage  
Car, en n'y pensant pas, tu te verras passé !

\* \* \* \*

## Troglodytes africains

Les récents voyages des Belges au Congo ont fait découvrir une population intéressante, les Balamotos qui habitent des grottes dans les montagnes qui se trouvent entre les rivières Loufila et Louapala.

Les tribus environnantes avec lesquelles ils vivent d'ailleurs en bonne intelligence, avaient essayé, paraît-il, de s'emparer d'eux sans y réussir. — Les Balamotos ne s'occupent que de chasse et de pêche et échangent leurs produits avec leurs voisins pour du sorgho, maïs, etc.

Très sauvages, ils ne se plaisent que dans un isolement absolu, n'admettent jamais un étranger chez eux et savent résister à toute attaque, grâce à leur habileté à tirer de l'arc.

\* \* \* \*

## L'île Sainte-Hélène

Le lieutenant de marine Marchetti, qui a fait à bord de la corvette autrichienne *Saida*, un voyage autour du monde, décrit comme suit Longwood House, la dernière "résidence" de Napoléon Ier :

"On n'a jamais dit grand bien de Longwood House, mais l'aspect de la demeure évoque de bien douloureux souvenirs. On éprouve un sentiment de profonde pitié pour l'empereur défunt et un sentiment de répulsion pour le manque de sens chevaleresque qui a fait enfermer, dans une chambre infecte, un souverain déchu, un grand ennemi, mais un personnage dont la mémoire survivra à jamais. Les murs sont en planches, épaisses de plusieurs pouces ; les fenêtres sont basses et petites. Les meubles ont disparu depuis la mort de Napoléon Ier ; depuis, le bâtiment a servi d'écurie !"

\* \* \* \*

## Le poil de Mahomet

Il s'agit d'un poil sacré, d'un poil de la barbe de Mahomet.

Il paraît que le prophète, tout en causant, avait l'habitude de passer la main dans sa barbe. Un poil venait il à s'en détacher que ses disciples se précipitaient pour le saisir, — et celui qui l'attrapait le conservait pieusement.

En l'an 1145 de l'hégire — 1723 de Jésus-Christ — on érigea à Caddapah, dans la province de Balaghaz, un beau monument où fut déposé une merveilleuse boîte d'or renfermant un de ces poils de la barbe de Mahomet.

La boîte avait un couvercle de cristal, percé de petits trous par où l'on introduisait un peu d'eau, une fois l'an, à l'occasion d'une fête solennelle où se rendaient de nombreux pèlerins qui venaient de tous côtés vénérer la précieuse relique.

Quand Hayder conquit Caddapah, il s'empara du sacré poil et le fit porter à Seringapatam, où

il fut conservé jusqu'à la prise de cette ville par les Anglais.

Qu'est devenu ce poil ?

\* \* \* \*

## Une légende

Les oiseaux de nuit passent souvent de vilains quarts d'heure avec nos paysans. Il n'était pas rare, autrefois, de voir à la porte d'une grange quelque chouette clouée vivante par les ailes et par les pattes. Ce spectacle, il faut le reconnaître, est moins fréquent aujourd'hui. Mais si les paysans ont à peu près cessé d'être les tourmenteurs jurés des hiboux, des grands et des petits ducs, des orfraies et des halottes, ils continuent à poursuivre les chauves-souris d'une haine féroce.

Voici pourtant une histoire qui pourrait les rendre plus humains à l'égard de ce dernier volatile. (Avec volatile je ne me compromets pas.)

Cette histoire, cette légende vient de loin, de l'Asie-Mineure.

Salomon, fils de David, roi des hommes et des créatures, rassembla un jour tous les oiseaux de la terre :

— Que chacun de vous me donne une de ses plumes, commanda-t-il. Je suis vieux et j'ai besoin d'un doux lit pour reposer mon corps affaibli par les ans ; de vos plumes, je me ferai une molle couche.

Tous les oiseaux du ciel, l'aigle et le vautour, le merle et la tourterelle, la caille et la perdrix, le moineau et la fauvette se dépouillèrent d'une de leurs plumes et l'offrirent au roi Salomon.

La chauve-souris se dit :

— Qu'est ce qu'une plume pour le lit du fils de David ?

Et, arrachant tout son brillant plumage, elle le présente au souverain des êtres.

— Sois bénie entre toutes ! s'écria le roi Salomon.

Puis, songeant que dans les siècles futurs la chauve-souris serait en butte aux moqueries des autres oiseaux, il dit :

— Les heures de la nuit seront celles où tu parcourras les airs ; ainsi les animaux et les hommes ne t'apercevront point dans les ténèbres extérieures.

Et c'est depuis ce temps que la chauve-souris est devenue l'oiseau de la nuit.

LE CHERCHEUR.

## NOUVELLES A LA MAIN

Un bon ivrogne passait sur le boulevard de Belleville et se heurtait à tous les passants :

— Ah ! ça, voyons, s'écria-t-il en colère, y sont donc tous pochards, aujourd'hui ?

\* \*

Au café :

— Pourquoi diable, mon vieux Gustave, bois-tu toutes tes consommations, même l'absinthe, avec une paille ?

— Ah, ça, Ernest, c'est sacré ! J'ai juré à ma femme de ne plus mettre le nez dans un verre.

\* \*

Entre fiancés :

— Eh bien ! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon ?

— Oh ! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise !

\* \*

Rencontre.

— Quoi ! vous êtes en deuil ?

— Mon père.

— Ah ! quel malheur ! Et vous a-t-il laissé une grande fortune ?

— Lui ! c'était un bien trop honnête homme. Tout le temps que j'étais mineur, il s'est amusé à payer mes dettes. Il m'a ruiné !

Voulez-vous rire ? Lisez les *Farces de Piron*, l'immortel rieur. Plus de front morose. La joint est maintenant peinte partout. Prix : 10 cents. G.-A. & W. Damont, 1826, rue Ste-Catherine.